OPERA BASTILLE : DU 6e SOUS-SOL au GRENIER....

Nous étions, par un beau jour de printemps, une trentaine de franciliens à visiter ce vaisseau qu'est l'Opéra Bastille, construit au croisement du Paris d'Haussmann et de celui de ses faubourgs. Ce qui surprend le plus, quand on entre, c'est la taille ; en particulier, le dispositif scénique s'impose avec près de 10 000 m² sur 2 niveaux (contenant la scène vue par les spectateurs mais aussi plein d'arrières scènes, de scènes pour les répétitions et les ateliers de décors) ; cela en fait le plus grand au monde. C'est aussi un lieu de génie scénique, à proprement parler, comme on parle de génie chimique ou de génie civil tant la complexité du mouvement des décors et de l'utilisation des scènes est savamment pensée ; plusieurs spectacles sont programmés pendant la même période ; il est possible et « facile » d'échanger des décors (de l'arrière scène à la scène officielle vue par les spectateurs) sans qu'il soit besoin de les démonter (des rails linéaires ou circulaires, des chariots roulants portant des planchers de danse, une multitude de trouvailles technologiques permettent celà) mais seulement de les déplacer ; il est également possible de répéter un spectacle programmé dans plusieurs mois, dans une autre scène distincte des autres et isolée phoniquement par d'immenses rideaux métalliques jouant en même temps leur rôle de coupe-feu face à un éventuel incendie ; il existe même un gigantesque monte-charge pouvant monter un décor d'un seul bloc (jusqu'à 300 tonnes) du 6ème sous-sol jusqu'à la scène au 1er étage !

Quand la programmation d'un opéra est terminée à Paris, il peut ou non se produire ailleurs, dans le monde ; dans le premier cas, tous les décors, costumes sont démontés, rangés soigneusement et expédiés dans des porte-containers jusqu'à la bonne destination ; sinon, tout est envoyé au Port Autonome de Paris, à Gennevilliers, en attendant une éventuelle reprise qui coûtera alors moins cher.

En dehors des artistes, chanteurs, danseurs, choristes, musiciens, toute une ville de techniciens, artisans s'affaire en permanence dans le vaisseau ; plus de 1000 salariés s'y côtoient, éclatés en 70 corps de métiers (des menuisiers aux costumiers, techniciens de bureaux d'étude aux chapeliers, des électriciens aux...bottiers !) ; nous avons même croisé le directeur, M. Mortier, à qui succèdera M. Joël, venant du Capitole de Toulouse, à la rentrée de septembre.

1/Attentifs aux brillantes explications de notre guide.
2/Sur les berges du canal de l'Arsenal.
3/l'atelier de menuiserie pour les décors
4/Au restaurant

AG du 6 octobre 2009

L'assemblée générale est le moment le plus important de la vie d'une association. Elle y démontre toute sa vitalité et permet de retrouver quelques heures durant, la convivialité entre un grand nombre de ses membres dispersés le reste de l'année, pour l'AAM, aux quatre coins de l'hexagone ou de l'outre mer.

Le séjour « touristique » qui est organisé dans le prolongement de cette assemblée générale n'est évidemment qu'un prétexte pour prolonger les retrouvailles et les échanges amicaux.

C'est le domaine du Bataillet dans les Hautes Pyrénées qui a été retenu. La recherche d'un site d'accueil pour cette manifestation annuelle doit résoudre une équation difficile : coût-intérêt-proximité, dont le résultat satisfait rarement de la même manière le calaisien et le marseillais, il faut en prendre son parti.

On notera que si vous n'avez pu vous inscrire à ce rassemblement et que vous souhaitiez finalement nous rejoindre, il est possible, et malheureusement même fréquent, qu'un autre adhérent, victime d'un empêchement de dernière minute laisse sa place et vous permette de participer. N'hésitez pas à me contacter (**jj.vichery@wanadoo.fr**) ou à joindre le secrétariat le cas échéant.

Au-delà, le 6 octobre prochain, le conseil d'administration sera renouvelé comme chaque année et l'AAM a besoin de chacune et chacun d'entre vous...

En effet de nombreux administrateurs arrivent en fin de mandat cette année ou l'an prochain, sans possibilité, selon nos statuts, de prolonger leur action bénévole. **L'appel à candidature qui vous a été expédié en juin n'a peut-être pu retenir toute votre attention**. Seules trois réunions annuelles s'imposent aux membres du conseil d'administration. Elles sont autant de moments de rencontres amicales et de riches échanges, ne craignez pas de nous y rejoindre.

✍Jean-Jacques Vichery

A qui doit-on cet immense bâtiment de béton et de verre, de 14 étages (dont 6 en dessous du sol) ? A un inconnu du métier : un concours, sous couvert d'anonymat, a amené le jury, en 1983, à choisir Carlos Ott, architecte à la double nationalité canadienne et uruguayenne ; c'est le projet qui répondait le mieux au cahier des charges et à la lettre du Président Mitterrand qui avait donné le feu vert pour l'émergence d'un tel équipement d'art lyrique à Paris ; 20 ans après l'inauguration qui eut lieu le 13 juillet 1989, c'est un succès confirmé de saison en saison.

La salle, qui ne couvre que 5% de l'espace total, dispose d'une acoustique naturelle et exceptionnelle, de quelque endroit où l'on se trouve en son sein ; il n'y a pas de micro sur scène ; la géométrie des espaces, les matériaux ont été étudiés pour permettre cela. On y trouve, à l'orchestre, comme dans les corbeilles, un beau granit bleu breton au sol, du parquet de chêne ; les fauteuils sont en poirier ...de Chine et visent à répliquer la couleur de porphyre rouge-oranger des violons et violoncelles de l'orchestre ; le plafond est en verre, plus ou moins éclairé par des rampes fluorescentes à l'intensité graduée selon les besoins ; les loges, en noir, rappellent les robes et costumes des musiciens.

En tout, 2600 spectateurs peuvent apprécier les opéras et spectacles de danse (ces derniers n'étant pas joués exclusivement à l'Opéra Garnier).

Notre guide, chez qui s'alliaient la bonne humeur et la compétence, était excellent, nous faisant voyager de la cave au grenier de cet immense lieu de production lyrique. Il nous restait, après une heure et demie passée bien rapidement, pour une partie d'entre nous, à partager un repas délicieux sur les berges riantes de soleil du canal de l'Arsenal.

Michel Ruchon

crédits photos: Nicole Gazonneau, Françoise Tardieu, Jean-Claude Marciacq

Trois nouveaux administrateurs de l'AAM en 2009

Lors de l'AG 2008 à Saint-Jorioz, un nouveau président de l'AAM a été élu et c'est ainsi que Jean-Jacques Vichery a pris au 1er janvier 2009 la succession de Michel Maubouché. Comme il se doit, nous vous avons brossé dans ARC EN CIEL N° 157, le portrait de notre nouveau président. Mais au 1er janvier 2009, trois nouveaux administrateurs ont pris aussi leurs fonctions au sein de notre conseil d'administration et il nous a paru intéressant de tracer dans ces colonnes leur « curriculum vitae ».

La rédaction

Nicole Gazonneau

Née à Villejuif (Seine à l'époque, sinon maintenant Val de Marne) fin 1947.

Elle est recrutée à la Météorologie Nationale en tant qu'auxiliaire de bureau le 1er septembre 1965 pour occuper le poste de secrétariat à la section MN/OM/ES (météorologie nationale, outre-mer, études spéciales) qui venait d'être créée.

Cette section s'occupait plus particulièrement de gérer les informations provenant du Centre d'Expérimentations du Pacifique (CEP) en Polynésie et était située au quai Branly.

Après quelques années au secrétariat MN/OM/ES, elle devient secrétaire du service MN/OM (22 ans en tout).

Titularisée agent de bureau en mars 1970, reçue sténodactylographe en novembre 1970, reçue adjointe en juin 1976, elle est nommée secrétaire administrative en janvier 1993.

A la disparition du service MN/OM en décembre 1987, Ni-

cole devient responsable du service courrier de la direction de la météorologie nationale à Boulogne.
En juin 1994, elle est affectée à la direction des ressources humaines à Paris (DRH), section de la gestion des Techniciens supérieurs de la météorologie (TSM) avec Anne-Marie FEBRER.
Puis en août 1999, elle occupe le poste de correspondante formation permanente toujours à la DRH à Paris.
Enfin, en février 2002, elle devient la gestionnaire des petits corps atypiques de Météo-France, (Techniciens de la Météo, contractuels, personnels CNRS, personnels d'entretien, etc.).
Elle a donné beaucoup de son temps et de dévouement aux autres dans le cadre de son engagement syndical et elle a participé à de multiples instances de concertation au sein de la Direction générale (commissions administratives paritaires, comités techniques paritaires, commissions d'hygiène et sécurité du travail).
Assistante d'administration en retraite, depuis le 22 septembre 2008, elle est aussi membre de l'ANAFACEM.
Célibataire et sans enfant.

Michel Ruchon

Né en juillet 1948, Michel Ruchon est entré à l'ENM, à l'époque à Bois d'Arcy (78), sous un ciel bas et pluvieux (signe de porte-bonheur ?) en octobre 1967 ; c'était à la fois un choix puisqu'il s'intéressait à la météorologie, à cette science neuve, en fin de compte, depuis plusieurs années, et un non-choix, car il ne comptait pas redoubler la classe de Maths Spé pour réussir d'autres concours.
Il n'a jamais regretté ce choix ; son activité à la Direction de la Météorologie nationale – c'était le nom de Météo-France avant 1993 !- a tourné le plus souvent autour de la prévision, un peu en province (Inter Région Sud-Est, Inter Région Centre-Est) et surtout Paris (Prévision Marine, Chef Previ du SCEM, Prévisionniste à l'Inter Région Ile-de-France/Centre) où il a exercé près de 23 années réparties en 2 séjours.
Sans abandonner son activité professionnelle, Michel Ruchon a assumé des responsabilités syndicales importantes à Météo-France pendant près de 10 années riches de conflits sociaux (1989 et 1995).
Autre versant de son activité professionnelle, il a terminé sa carrière comme délégué départemental de la météo (DDM) à Trappes où il encadrait une équipe de jeunes techniciens. Il en garde un très bon souvenir et a pu mesurer l'importance du travail à ce niveau institutionnel d'organisation de la Météorologie.
Pendant près de 41 ans d'activité professionnelle, Michel Ruchon a vu l'ampleur de l'évolution de la Météorologie, tant sur le plan technologique et scientifique, que sur le plan humain et organisationnel.
Prendre place à l'AAM –comme actif depuis 2006- et entrer à son conseil d'administration (CA) en 2009 est une façon pour lui de maintenir des liens privilégiés avec Météo-France et ses personnels.

Jean-Louis Plazy

Jean-Louis, né en décembre 1947, est ingénieur des travaux de la météorologie (Hors Cadre)
Il est entré à l'Ecole nationale de la Météorologie en 1967 puis a effectué son service national en coopération comme prévisioniste à l'aéroport de Tananarive-Ivato (1970).
Il est ensuite affecté en 1971 jusqu'en juin 1981 à la subdivision CIG (capteurs, instrumentation générale) du Centre technique du matériel à Trappes où il a successivement occupé les fonctions de chef de la section « actinométrie », puis de la section « capteurs » et adjoint au chef de la subdivision. Durant cette période il a contribué au développement de nouveaux instruments d'observations météorologiques (héliographe automatique, anémomètres TAVID, station de mesures marines POMMAR), il a organisé la comparaison européenne des instruments de mesure de rayonnement solaire en juin 1981. Il a procédé avec son équipe à l'implantation d'un réseau de mesure de rayonnement solaire sur le territoire métropolitain, dans les DOM et pour le compte de l'OMM en Algérie et au Pérou.
Il a rejoint le Commissariat à l'énergie solaire (COMES) en juillet 1981 comme chargé de mission pour évaluer les gisements solaires et éoliens.
Placé en position hors cadre, il poursuit sa carrière à l'AFME (Agence française pour la Maîtrise de l'Energie, qui succède au COMES) comme adjoint au chef du service essais et métrologie, où il procède à l'évaluation des techniques d'économies d'énergie et de recours aux énergies nouvelles.
En 1987 il prend les fonctions d'adjoint au chef du service Habitat et Tertiaire chargé de la recherche.
A la création de l'ADEME (Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) en 1992, il est nommé Délégué Régional de cet établissement en Rhône-Alpes puis en 1999 Délégué Régional en Ile de France. En septembre 2002 il rejoint le centre de Valbonne Sophia-Antipolis comme Directeur adjoint à la Direction de l'air du bruit et de l'efficacité énergétique, et chef du centre.
Il prend sa retraite en mars 2008 et adhère à l'AAM.
Dans le cadre de ses fonctions il a assuré en outre diverses missions :
Directeur de la Fondation de recherche Bâtiment-Energie (2005-2008).
Membre du Conseil d'administration du CETIAT (Centre Technique des Industries Aérauliques et Thermiques) de 1998 à 2008.
Membre du Conseil d'administration de l'AICVF (Association des Ingénieurs en Climatique, Froid et Ventilation) depuis 2006.
Membre du Conseil d'administration de l'association HQE (Haute Qualité Environnementale) de 2002 à 2008.
Président du Forum Européen « Maîtrise de l'énergie » conjoint au CEN (Comité Européen de Normalisation) et au CENELEC. Président également du Forum Français Maîtrise de l'énergie de l'AFNOR de 2003 à 2008.
Membre du Conseil Scientifique de l'Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat de 1994 à 1999.
Président de la Commission Energie du CSM (Conseil Supérieur de la Météorologie) de 1983 à 1992.
Représentant de l'AFME puis de l'ADEME au CSM de 1983 à 2002, Secrétaire Général de la SEMEDDIRA (Société d'économie mixte pour la recherche d'une décharge de déchets industriels en Rhône-Alpes) de 1992 à 1997.

Distinction : Chevalier de l'Ordre National du Mérite